Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 40 (1992)

Artikel: Une miniature et deux portraits peints à l'huile par Pierre-Louis Bouvier (1765-1836)

Autor: Santa, Elisabeth della

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728533

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une miniature et deux portraits peints à l'huile par Pierre-Louis Bouvier (1765-1836)

Par Elisabeth della SANTA

Il m'est agréable de pouvoir présenter aux lecteurs de *Genava* trois œuvres de Pierre-Louis Bouvier, mon trisaïeul paternel: une miniature inédite, un portrait à l'huile sur toile qui, à vrai dire, a déjà été publié[1] mais dans un ouvrage peu accessible; de telle sorte qu'ayant changé de propriétaire, ce m'est une occasion de le mieux faire connaître; et un portrait également peint à l'huile sur toile, inédit, mais qui soulèvera une question, posée en final de ce texte.

La miniature (fig. 1) dont la photographie m'a été envoyée par M. W.-P. de Stoutz a été exécutée par l'artiste en 1798 (mais plus probablement en 1799). Les renseignements la concernant m'ont été communiqués par M. Charles-Edmund de Chapeaurouge, de Hambourg[2]. La personne représentée, au délicat visage, est assise dans un décor boisé dont les frondaisons, brunes et orangées évoquent l'automne. Elle n'est autre que Pauline-Jeannette Glashoff, née à Lübeck, le 30 septembre 1780. Le 2 juin 1798, elle épousa Corneille-Guillaume de Chapeaurouge[3] et lui donna une fille, Jeanne, née en 1800. Peut-être l'embonpoint de son buste est-il dû à sa grossesse? Pour le dissimuler, l'artiste a placé sur le giron de son modèle un jeune chien teckel. La position oblique de l'animal qui tourne la tête vers sa maîtresse, prêt à lui lécher le cou, fait paraître plus mince, et même élégant, le torse du modèle. Mais Pauline retient l'élan affectueux de l'animal, en comprimant, de la main droite, le poitrail du teckel et en serrant, de la main gauche, ses pattes antérieures, de ce fait immobilisées! Le visage de Pauline n'exclut pas une expression de mélancolie, voire de tristesse: peut-être pressent-elle déjà sa destinée, car elle décédera le 21 mars 1801, à peine âgée de 21 ans. Son époux se remariera en 1807 avec une Genevoise, Jeanne-Julie-Judith Bordier[4].

1. Pierre-Louis Bouvier. Portrait de Pauline-Jeannette Glashoff (1780-1801). 1798-1799.

Un large ruban jaune enserre la chevelure brune et bouclée de Pauline, partagée sur le front par une raie; une étroite ceinture, jaune aussi, rassemble sous les seins les fins plis de la robe en voile, d'un rose très pâle; une écharpe aux drapés épais et satinés, d'un bleu très doux, protège sa jupe, et sert de coussin pour le chien, dont le collier et la langue rouges jettent deux traits vifs qui, imperceptiblement, égayent les coloris, pour le reste doux et discret de cette miniature. La reproduction (fig. 1) permet de constater la présence, au-dessus de l'échine du teckel, d'un petit espace, semblable au fond et qui détache le haut du bras droit de Pauline[5] de son sein droit, lequel, sans ce détail, eût pu sembler presque difforme. C'est qu'en effet, ce petit fragment du fond n'apparaît pas bien et ses couleurs, étant plus claires, favorisent l'erreur optique.

Cette miniature passa, par héritage dans la famille allemande des von Stoutz, suite au mariage de Jeanne, la fille unique du premier mariage de Corneille-Guillaume avec Pauline Glashoff. Cette fille épousera Jean-François-Frédéric de Stoutz (orthographe genevoise du nom), juge du Tribunal de commerce et membre du Conseil Représentatif de Genève. Par héritages successifs, le portrait de Pauline, après avoir appartenu à Madame Marie-Andréa de

Stoutz et à sa fille Sylvia, résidant à Carona (Tessin), a rejoint, en 1992, les collections de l'oncle de cette dernière, à savoir M. Walter-Peter de Stoutz, à Brême, en Allemagne[6].

Le second des portraits annoncés (fig. 2) est celui de la baronne de Lessert. Sans le reproduire, Daniel Baud-Bovy, dans les annexes de ses « Notules biographiques »[7] a publié d'intéressants fragments de lettres, parmi lesquels on trouve la demande de prix, faite à Pierre-Louis Bouvier, par le baron de Lessert, célèbre botaniste lyonnais, fixé à Genève, pour exécuter le portrait de son épouse. Il lui est répondu que le prix sera de 710 frs de France, mais que si le baron commande, en même temps, son portrait, le prix pour les deux tableaux sera de 1200 frs de France seulement. Ces lettres datent de 1814. C'est donc cette année-là ou la suivante que, seul, le portrait de la baronne fut peint.

2. Pierre-Louis Bouvier. Portrait de la baronne de Lessert. 1814.

Après avoir fait l'objet d'une publication[8] le portrait de Madame de Lessert séjourna, un temps, dans la collection de M. H. Morton Colville, Esqu., en Angleterre, puis il passa en vente publique à Londres, en 1979. Le portrait fut adjugé à M. Paul Vittet, Genevois, restaurateur de profession, résidant à Perly, et marié avec Mlle Joëlle Berset. Dès 1960 M. P. Vittet collectionne des œuvres uniquement genevoises (portraits, paysages et scènes de genre).

Le portrait de la baronne de Lessert, peint à l'huile sur toile, très légèrement craquelé, mesure 62 x 50.5 cm. Inclus dans un beau cadre doré d'époque, il montre une dame grande et très mince, semi-étendue dans un profond fauteuil de style Empire tardif, et occupant, par sa position oblique, toute la partie centrale, du haut à droite pour la tête, au bas à gauche, pour les pieds. L'attitude est languide; les jambes sont croisées sous la longue robe en satin bleu, serré sous les seins par une étroite ceinture. Il semble que la baronne était en pleine lecture d'un petit livre à couverture rouge, encore ouvert, mais qu'elle a retourné sur le guéridon-étagère, à deux plateaux circulaires, en bois tourné et mouluré, bordés d'éléments en laiton ajouré. On a l'impression que poser pour le peintre lui sert de « relax ». Sa chevelure, très foncée, est partagée en deux masses qui laissent front et yeux bien dégagés. Un voile léger, brodé sur le bord, enveloppe sa chevelure et une écharpe en gaze transparente couvre ses épaules. Son visage aux yeux noirs et vifs est un peu sévère. Le fond de la pièce, au parquet bien poli mais orné de lourds losanges en marqueterie, inscrits dans des rectangles de dimensions fort grandes, demeure dans la pénombre qu'éclaire pourtant, à gauche, une porte de couleur rouge que l'on prendrait aisément pour une lourde tenture. A droite, derrière le guéridon, un paravent vert à cadre de bois, complète le décor simple de cet intérieur.

Le troisième tableau (et second portrait peint à l'huile sur toile) m'a été envoyé par sa propriétaire actuelle (fig. 3). Il a été peint en 1818, à Genève, lors d'un séjour qu'y fit Mlle Maria-Aline Faesy, née en 1802 et qui est une aïeule de Mme Esther Straub-Fischer, de Gondiswil, en Suisse allemande[9]. Une tradition perpétuée dans la famille attribue ce portrait à Pierre-Louis Bouvier et, de fait, le visage aux traits nets, à l'expression réservée peut être mis en parallèle avec celui de Pauline Glashoff, mentionné plus haut. La chevelure est plus sobrement coiffée, mais le bourrelet vaporeux et duveteux qui entoure le décolleté très sage de la jeune fille, est du type où Bouvier excellait; de même, la lourde écharpe damassée, rouge cerise, qui enveloppe l'avant bras droit du modèle

fait ressortir la robe blanche et froncée de style Empire sur son déclin. Une fine ceinture à boucle d'or révèle un certain raffinement et semble assortie à la boucle d'oreille que porte Maria-Aline. Le fond, presque noir (ou noirci par le temps?) laisse deviner, cependant, le dossier incurvé, en bois jaune, de la chaise où le modèle a pris place. Ce portrait mesure 21 x 19 cm.

Une question cependant se pose. Le nom de l'actuelle propriétaire: «Straub», pour sa première moitié, est aussi, selon J.-J. Rigaud[10] le nom «d'un peintre genevois» (sic) du premier tiers du XIXe siècle.

En réalité, comme me l'apprend Renée Loche, par sa lettre en date du 15 juin 1992[11], le prétendu portraitiste Straub était une femme-peintre, Marie (ou Marianne) de son prénom, dont les œuvres sont réparties entre plusieurs collections genevoises. Elle vécut de 1802 à 1846; mais elle aurait été bien jeune pour réaliser un tel portrait en 1818! Ceci constitue un argument de poids en faveur de P.-L. Bouvier. Celui-ci a pu subir le charme, un peu craintif, de la très jeune Maria-Aline Faesy, malgré son habitude de modèles mondains, vêtus de toilettes souvent compliquées, dont il avait pris l'habitude, au temps de ses études à Paris ou à Chambésy, dans la demeure ou l'Impératrice Joséphine, son amie de toujours, et Hortense de Beauharnais, la fille de celle-ci, que Bonaparte adopta, organisaient de fréquentes et voyantes réceptions.

3. Pierre-Louis Bouvier? Portrait de Maria-Aline Faesy. 1818.

[1] *Famille de Lessert*, Souvenirs des portraits, pl. 85 (ce renseignement m'a été fourni par M. P. Vittet; qu'il en soit remercié).

[2] Je remercie ici le Dr Ch.-Edm. de Chapeaurouge de sa lettre du 25 janvier 1992.

[3] *Genava*, n.s., t. XXXIII, 1985, p. 114, fig. 2: j'ai publié la miniature représentant Corneille-Guillaume de Chapeaurouge, commerçant à Hambourg et à Genève et époux en premières noces de Pauline Glashoff.

[4] Dr Jur. B. KOERNER, *Deutsches Geschlechterbuch* (Genealogisches Handbuch bürgerlicher Familien), Görlitz, 1913, t. 23, pp. 71 à 73. La pl. 3 située entre les pp. 70 et 71 montre, en outre, les profils découpés dans du papier noir, de C.G. de Chapeaurouge et de son épouse P. Glashoff, selon une coutume courante au XVIIIe siècle. Mais la miniature de la collection W.-P. de Stoutz ne figure pas dans cet ouvrage qui mentionne la personne, sans plus.

[5] Je remercie Mme Sylvia de Stoutz de sa lettre du 9 mai 1992. Sur la photographie (fig. 1), quelques traits sombres, sur le cou et le poitrail du chien paraissent être des ajouts récents.

[6] M. Walter-Peter de Stoutz, de Brême (Allemagne), à qui je dois la photographie de la fig. 1, pour laquelle je le remercie, compte poursuivre les recherches entreprises par sa sœur Mme Maria-Andréa de Stoutz (ainsi que me l'apprend Mme Sylvia de Stoutz, sa nièce) sur la généalogie de sa famille.

[7] Daniel BAUD-BOVY, *Peintres genevois, 1766-1849 (deuxième série)*, Genève, 1904, pp. 87 et 140.

[8] Cf. note 1.

[9] Lettre de Mme Esther Straub-Fischer de Gondiswil, avec les renseignements pour lesquels je la remercie.

[10] Jean-Jacques RIGAUD, *Recueil de renseignements relatifs à la culture des Beaux-Arts à Genève*, Genève, 1849, 4e partie, p. 48.

[11] Je remercie Renée Loche des précieux renseignements qu'elle m'a fournis sur l'artiste M. Straub.

Crédit photographique:
Documentation de l'auteur.